

## Agriculture: du meilleur au pire pour les céréaliers de Picardie maritime

Contrairement à 2015, la récolte de céréales 2016 a été mauvaise pour les agriculteurs de la coopérative Calipso. Avec des conséquences sur les prix et les trésoreries.

Mis en ligne le 4/12/2016 à 15:41



# Courrier picard

D

u meilleur au pire. Tel est la physionomie radicalement opposée des deux collectes céréalières de 2015 et 2016

pour le millier d'adhérents de la Coopérative agricole du littoral Picardie Somme (Calipso). Leurs dirigeants en ont dressé le bilan, jeudi 1er décembre, à Abbeville, face à 250 professionnels environ, réunis dans le théâtre. La plus proche de nous est celle de juillet. Elle a donc été très mauvaise. « 41 millions de tonnes de blé en 2015 en France contre 28 millions de tonnes, cette année », rappelle David Favier, directeur de Calipso, fixant les idées sur l'ampleur des écarts. Le rendement moyen en Picardie maritime est passé de 10,2 tonnes l'hectare l'an dernier à 6,7 tonnes cette fois. En cause : un automne doux, favorisant les pucerons, propagateurs, notamment de la jaunisse, un manque de luminosité entraînant une raréfaction de la photosynthèse et beaucoup de pluie au stade de la floraison. Un cocktail détonant pour la qualité des céréales. Et un mauvais coup pour les professionnels et leur coopérative, après plusieurs bonnes, voire très bonnes années.

À ce rendement faible et cette qualité médiocre, s'ajoute un constat inverse dans d'autres pays, en particulier la Russie, la Roumanie, l'Argentine : une production importante et du blé de qualité. Impossible de faire sans ces données, aujourd'hui, dans la mondialisation des cours céréaliers. C'est l'effet papillon. Une bonne récolte dans le bassin de la Volga a des conséquences dans les fermes du Ponthieu et du Vimeu. « La Russie enregistre une récolte record », constate David Favier. Il ne faut donc pas compter sur un manque de matière première pour faire monter les cours. Et si un gain de compétitivité des céréales européennes a été enregistré en ce mois de novembre, il est lié à une baisse de l'euro, « mais les fondamentaux n'ont pas changé », considère le directeur de Calipso. Qui entrevoit tout de même la possibilité d'une éclaircie : « En ce moment, la baisse des prix du blé français, alliée à la montée des prix russes, par exemple », crée « l'opportunité » d'un meilleur revenu. Le yo-yo céréalier 2015-2016 rappelle au moins une chose. Hubert Bray, le président de cette coopérative, s'en fait l'écho : « On fabrique du vivant. Pas des pièces mécaniques. » Autrement dit : on ne maîtrise pas tout. Sûrement pas les éléments. Et pas davantage les circonvolutions d'un marché international ultra-concurrentiel.

V.H.